

«Je marchais lentement. Sans même en avoir conscience, sans avoir rien prémédité, je passai devant l'école où j'allais à Bruxelles quand j'étais enfant»

PAR ÉLÉONORE SULSER
@eleonoresulser

Le narrateur de son dernier roman déverrouille ses souvenirs d'enfance grâce à une clé USB

► «Lorsque j'entrai dans le bar du Sofitel, j'aperçus tout de suite John Stavropoulos, qui se souleva de son siège et me fit un signe à distance pour attirer mon attention. Il était accompagné de Dragan Kucka, les deux hommes étaient assis côte à côte dans un canapé, en face d'une table basse sur laquelle reposaient des cafés.»

Jean-Philippe Toussaint ne donne pas rendez-vous dans «l'ombre feutrée et chuchotante de bars de grands hôtels bruxellois anonymes», comme le font Stavropoulos et Kucka. Ces bars luxueux et interchangeables, emblématiques d'une certaine Bruxelles européenne, forment le décor dans lequel ces deux lobbyistes exercent en douce leur trafic de cryptomonnaies au sein des institutions européennes. Ils ont pour cible un certain Jean Detrez, spécialiste de «prospectivité stratégique» à la Commission européenne et narrateur intranquille de *La Clé USB*.

On retrouve l'auteur de *La Clé USB* non pas à Bruxelles, mais dans un petit bureau au siège de Minuit, sa maison d'édition, rue Bernard-Palissy à Paris. Et pourtant, pour la première fois, la capitale belge et son imaginaire occupent une place centrale dans un roman de Jean-Philippe Toussaint. «Pour moi qui suis Belge, pour moi qui y suis né et qui y habite, Bruxelles était la grande absente de mes livres. Vers l'âge de 10 ans, j'ai suivi mes parents à Paris où j'ai fait mes études. Mais depuis vingt ans, je vis de nouveau à Bruxelles. Cette absence de Bruxelles, je l'avais remarquée, continue Jean-Philippe Toussaint, un peu comme un astronome qui observe le cosmos et qui se dit qu'il y a dans cette zone-là quelque chose de bizarre, comme un trou noir. Je ne m'y connais pas trop techniquement, mais je sais qu'on ne les voit pas et que leur absence aimante. D'une certaine façon, Bruxelles aimantait ma réflexion depuis longtemps.»

FAUX RÉCIT D'ESPIONNAGE

Ce qui a amené Bruxelles dans le roman, continue Jean-Philippe Toussaint, c'est la mort de son père en 2013. De fait, *La Clé USB*, malgré ses airs de faux récit d'espionnage, malgré ses composants technologiques, ses bitcoins et ses *backdoors*, est sans doute – il le dit lui-même – la plus autobiographique de ses fictions: «Je me suis dit: mon père n'est plus là, c'est à moi de m'emparer de Bruxelles et de poursuivre quelque chose. Le livre va dans ce sens de la filiation.»

Pour autant, Bruxelles, ville d'enfance, ville du quotidien, n'est pas sans exotisme pour le romancier qui a placé souvent les décors de ses romans en Chine et au Japon. Si Jean Detrez, à l'instar d'autres narrateurs, finira par rejoindre l'Asie, comme dans *Faire l'amour*, *Fuir*, *La Vérité sur Marie*, *Nue* ou plus récemment *Made in China*, c'est à Bruxelles et dans une Bruxelles bien précise que s'ouvre le roman.

Les lieux du récit sont ceux du quartier européen, autour de la rue



JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT, RETOUR À BRUXELLES



Genre | Roman
Auteur | Jean-Philippe Toussaint
Titre | La Clé USB
Éditeur | Minuit
Pages | 192

de la Loi, du rond-point Schuman, de la place Jourdan, du boulevard Charlemagne et du Berlaymont. C'est le quartier des «eurocrates» – mot que Jean-Philippe Toussaint tente de réenchanter –, une part de Bruxelles qu'a découverte, il y a peu, le romancier: «Jusqu'à il y a quatre ou cinq ans, il y avait une sorte d'étanchéité totale entre moi, Bruxellois, et le quartier européen. Quand j'ai commencé à voir dans l'Europe un sujet – un sujet magnifique, mais difficile! –, je me suis dit: «Tiens, il est là le Berlaymont! Tiens, voilà le Parlement!» Je n'avais jamais visité ces bâtiments. Je n'allais pratiquement pas dans ces quartiers. Ça n'existait pas pour moi. L'Europe était, tout à fait comme l'OTAN à Bruxelles, complètement invisible.»

MON PÈRE ÉTAIT JOURNALISTE

Pour dire cette Bruxelles jusqu'ici dérobée, Jean-Philippe Toussaint a plongé dans l'Europe, interrogé des amis, demandé et obtenu des entretiens. Chefs d'unité, chefs du protocole, membres des directions générales, fonctionnaires au Conseil, employés du Parlement, il a multi-

plié les rencontres, les lectures et déchiffré peu à peu les arcanes européens: «J'ai apporté du romanesque bien sûr, l'Unité de prospective stratégique dont je parle n'existe pas – du moins pas sous ce nom-là –, mais jamais je n'avais autant travaillé la documentation. Il y a là, presque, un travail de journaliste... Mon père était journaliste, vous savez. Il a été rédacteur en chef puis directeur du *Soir*, après avoir été correspondant à Paris. Ce travail m'a rapproché de lui.»

Pour rendre l'Europe romanesque, Jean-Philippe Toussaint a mis en scène des lobbyistes, de l'espionnage industriel, du trafic d'intérêts impliquant des firmes bulgares et chinoises, poétisant les salons, les «aigrefins» – le mot est de lui – qui y opèrent parfois, les couloirs des institutions.

Mais l'Europe n'est pas seule à chatoier dans *La Clé USB*. Jean-Philippe Toussaint s'empare pour en jouer de mots intrigants du présent, termes technologiques, marques fictives qu'il crée avec malice, faux opérateurs étrangers comme bitcoin, blockchain, mine, XO-BR Consulting, Kaliakras LTD., PTPool

Corporation, ASIC, AlphaMiner 88... «C'est leur poésie, les sonorités mêmes de leurs mots qui m'intéressent. Le fait même que ce ne soit guère compréhensible est beau. Je ne tiens pas à parler pour elles-mêmes des nouvelles technologies. Le livre n'est pas un *Que sais-je?* sur les cryptomonnaies», ironise-t-il. Pour lui, précise-t-il, l'emploi de «mine» ou «minage», ces mots associés à la production du bitcoin, possède le pouvoir de renvoyer à la fois à l'hyper-contemporain et à l'imaginaire du XIXe...

INQUIÉTUDE INTIME

Si son personnage est un spécialiste du futur, si l'Europe y apparaît dans une lumière ironique mais «édénique», il n'y a pas dans *La Clé USB* d'euphorie technologique ou européenne. Le luxe enveloppant

LE TEMPS D'UN CAFÉ

Chaque semaine, une rencontre avec un écrivain: les mots, la vie, les livres.

EXPRESSO

Le café, est-ce un lieu inspirant pour vous?

D'un point de vue littéraire, non. J'ai besoin de solitude pour écrire.

Où écrivez-vous?

Pour l'essentiel en Corse et à Ostende, de préférence dans un lieu clos, silencieux, isolé du monde et à proximité de la mer.

Quels sont les auteurs qui vous nourrissent?

Je distinguerais ceux qui m'ont formé, Beckett, Kafka, Dostoïevski, de ceux avec qui je continue d'entretenir le dialogue quand j'écris, Proust, Faulkner, Duras, Nabokov.

Quand lisez-vous?

Mes propres textes, quand je travaille, je les relis le matin très tôt. Mais c'est un privilège que je me réserve, cette lecture de l'aube. Pour le reste, je lis le soir.

des bars bruxellois, les pressions polies mais fermes des lobbyistes, le parcours du narrateur confronté à une machination douteuse ainsi qu'à la maladie de son père diffusent au contraire une angoisse sourde: «Le thème de l'inquiétude est au cœur du livre, dit l'auteur. Cela participe aussi du roman d'espionnage. L'inquiétude est essentielle, permanente. Le héros est tout le temps inquiet mais ce n'est qu'à la fin qu'on en découvre la vraie raison, que l'on passe de l'inquiétude professionnelle à l'inquiétude intime.»

Et c'est alors, à la faveur de ce basculement, que surgira une autre Bruxelles: celle des souvenirs d'enfance. Les beaux quartiers d'Ixelles tout près de La Cambre, l'école de la rue Américaine, la place Leemans, une aire de jeu déserte. «A chaque fois que je reconnaissais quelque chose dans l'espace environnant, je me laissais envahir par des ondes invisibles qui venaient du passé», écrit Jean-Philippe Toussaint. Si la «clé USB» que dérobe le narrateur est également une «clé» romanesque comme aime à le souligner l'auteur, c'est sur le passé qu'elle ouvre et épouse le mouvement d'un livre tendu vers le futur mais qui, en boomerang, renvoie vers l'enfance.

Méfions-nous des clés USB. On croit qu'elles portent des secrets professionnels, mais elles ouvrent parfois les portes dérobées du moi: «J'ai fait, avant-hier, une lecture au Centre Pompidou, raconte Jean-Philippe Toussaint. Je voulais y présenter deux vidéos que j'avais faites. Elles étaient dans une clé USB. Je l'ai perdue... Ils l'ont retrouvée, heureusement. J'y retourne ce soir. Ça ne me plaît pas trop qu'il y ait une clé USB qui se balade...» ■